

## DÉFENSE

# “Un monde plus instable que jamais”

Arnaud Danjean, président de la nouvelle Revue stratégique française, dresse un constat sombre des risques et des menaces.

*Propos recueillis par Romain Rosso*

**L'Express** Pourquoi avez-vous accepté de piloter la Revue stratégique de défense et de sécurité nationale d'Emmanuel Macron, alors que vous êtes député européen Les Républicains ?



J.-C. TARDIVON/SIPA

**Arnaud Danjean** Je n'étais candidat à rien ! Et je ne connaissais pas le président de la République auparavant. J'ai été sollicité par Sylvie Goulard, ancienne collègue au Parlement européen, quand elle a été nommée ministre des Armées [elle a démissionné en juin, NDLR]. Florence Parly a confirmé ce choix à son arrivée à l'hôtel de Brienne. J'ai accepté après avoir consulté mes amis politiques, notamment Alain Juppé, mais aussi des responsables militaires. La défense nationale est, par définition, un sujet transpartisan qui requiert un fort consensus. Les étiquettes politiques paraissent très relatives au regard des enjeux stratégiques du pays. Les 18 membres du comité de rédaction, qui ont travaillé en toute liberté, ont d'ailleurs convergé sur les grandes priorités.

**L'Express** Le monde est-il plus dangereux qu'auparavant ?

**A. D.** Les perspectives quant aux risques et aux menaces sont assez

sombres. On pourrait en déduire que le monde est plus dangereux, mais cette notion paraît trop subjective. L'environnement international nous paraît instable et dégradé. Durablement dégradé. Les menaces identifiées dans le Livre blanc de 2013 se sont manifestées plus rapidement et avec une intensité plus forte que ce qui avait été anticipé. Cela vaut en particulier pour le terrorisme islamiste. Les groupes djihadistes subissent, certes, des défaites militaires au Levant, mais ils se reconfigurent en permanence. Cette menace va muter, comme elle l'a déjà fait par le passé, en

infestant d'autres zones géographiques (de l'Afrique de l'Ouest à l'Asie du Sud-Est), avec des modes opératoires différents. Elle va persister.

**L'Express** Quelles sont les autres menaces ?

**A. D.** Il ne faut pas s'attendre, dans les mois à venir, à des résolutions miraculeuses des conflits, plus ou moins intenses, qui se déroulent aux frontières de l'Europe, qu'il s'agisse du flanc est du continent ou du Proche et du Moyen-Orient – sans négliger les fragilités persistantes au Sahel, mais aussi dans la Corne de →



F. SENNA/AFP

**Prévention** Soldats français de la Task Force Wagram, en Irak, en juillet. « Tout effort militaire doit être accompagné d'une action diplomatique et de développement. »

→ l’Afrique. La concentration des défis dans notre environnement immédiat est sans précédent depuis la fin de la guerre froide. Certaines évolutions sont préoccupantes : partout, en effet, le contexte militaire se durcit. La montée en puissance de la Chine – mais aussi de l’Iran, de la Turquie ou de l’Arabie saoudite – est spectaculaire. D’autres Etats se dotent de moyens sophistiqués, qui bouleversent les équilibres stratégiques, conventionnels ou nucléaires – comme l’illustre la crise nord-coréenne. Ce phénomène de militarisation accrue touche tous les domaines : terrestre, aérien, maritime, mais aussi, désormais, le spatial et le champ numérique.

### L’Express Faut-il craindre un retour d’un conflit de haute intensité en Europe ?

**A. D.** A titre personnel, je ne considère pas cette hypothèse comme probable, mais elle ne peut être exclue de la réflexion. Les postures d’intimidation et la logique de rapport de force adoptées par certains Etats rendent une escalade possible. Nous ne pouvons ignorer ce qui s’est passé en Ukraine en 2014 et la profonde remise en question de l’architecture de sécurité européenne induite par l’attitude de la Russie. Il ne faut être ni naïf ni exagérément alarmiste. Notre analyse lucide et objective permet d’affirmer à la fois notre solidarité avec ceux de nos alliés qui se sentent menacés et notre disponibilité à dialoguer avec Moscou.

### L’Express Quelles leçons tirez-vous du repli américain amorcé par Donald Trump ?

**A. D.** Nous dressons le constat sans concession de l’affaiblissement du système international multilatéral qui a prévalu depuis des décennies. C’est une réalité. Elle est alimentée par la globalisation et l’émergence de nouveaux acteurs, mais aussi par l’attitude des grandes puissances,



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE SUD-CORÉEN/GETTY IMAGES/AFP

**Péril** « Des Etats bouleversent les équilibres. » Exercice sud-coréen, après les provocations de la Corée du Nord.

qui contestent ouvertement ce système en faisant valoir des options unilatérales. De nombreuses initiatives du président Donald Trump s’inscrivent malheureusement dans cette logique. On l’a vu sur le climat et, désormais, sur l’Iran. Cela introduit une incertitude d’autant plus inconfortable que nous avons, par ailleurs, des intérêts communs évidents avec les Etats-Unis. Notre coopération opérationnelle est indispensable sur les théâtres où nous sommes engagés. Pour autant, le système américain ne repose pas que sur la parole présidentielle, et un certain nombre de politiques ne sont pas encore consolidées.

### L’Express La France a-t-elle les moyens de faire face à ces défis ?

**A. D.** Oui. Face à un environnement international plus incertain et à des acteurs plus imprévisibles – y compris certains alliés –, l’autonomie stratégique de la France doit demeurer une ambition forte. Il ne s’agit pas d’affirmer de façon irréaliste et arrogante que nous devrions pouvoir tout faire seuls. Toutefois, nous devons conserver des capacités permettant de maîtriser nos engagements, quelle que soit leur forme, seuls ou en coalition. Cela suppose un modèle d’armée complet et équilibré qui préserve toutes nos aptitudes. Nos armées sont aujourd’hui engagées au-delà de ce qu’avait envisagé le Livre blanc de 2013. Elles restent très performantes, mais la surchauffe guette. Le défi des prochaines années sera de rétablir une cohérence forte entre ce qui est

souhaitable au regard des ambitions légitimes de la France et ce qui est possible et réaliste au titre des efforts demandés à notre communauté de défense. Quand on fixe des missions à nos forces, il faut leur donner les moyens d’agir. Il est souvent « facile » (sur le plan institutionnel) d’avoir recours aux armées, qui répondent toujours avec rapidité et professionnalisme. Mais, au-delà

de l’engagement initial, il faut pouvoir durer et savoir s’adapter.

### L’Express Quelles sont les priorités ?

**A. D.** Les cinq fonctions stratégiques sur lesquelles est bâtie la politique de défense restent pleinement valides – protection [du territoire], prévention, dissuasion, connaissance et anticipation [renseignement], intervention. La dissuasion nucléaire à deux composantes (aérienne et sous-marine) en demeure la clef de voûte. La prévention des crises nous paraît devoir être renforcée. L’action militaire seule ne peut pas parvenir à stabiliser les régions dans lesquelles nous sommes engagés, au Sahel ou au Levant. Tout effort militaire doit être accompagné d’une action diplomatique et de développement. Par ailleurs, la France, puissance nucléaire, est le seul pays européen qui soit à la fois membre de l’Union européenne, de l’Otan et du Conseil de sécurité des Nations unies. Notre pays doit mettre cette singularité stratégique au service de partenariats ambitieux (à l’instar de celui qui nous lie aux Britanniques) et d’un nouvel élan européen. L’exploration de nouvelles convergences avec l’Allemagne est nécessaire. Comme député européen, je suis bien placé pour savoir combien la politique européenne de défense est un serpent de mer réduit à des incantations ! Je crois qu’il existe aujourd’hui un moment politique et stratégique favorable pour enfin avancer. Cela suppose du volontarisme, beaucoup de lucidité et du pragmatisme. ■